



IdeAs
Idées d'Amérique

17 | 2021
Villes et culture dans les Amériques

Villes et culture dans les Amériques

Les villes entre « capitalisme » culturel et pratiques culturelles habitantes

Diana Burgos-Vigna et Cynthia Ghorra-Gobin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ideas/10858>

DOI : 10.4000/ideas.10858

ISSN : 1950-5701

Éditeur

Institut des Amériques

Référence électronique

Diana Burgos-Vigna et Cynthia Ghorra-Gobin, « Villes et culture dans les Amériques », *IdeAs* [En ligne], 17 | 2021, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 04 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ideas/10858> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ideas.10858>

Ce document a été généré automatiquement le 4 juin 2021.



IdeAs – Idées d'Amérique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Villes et culture dans les Amériques

Les villes entre « capitalisme » culturel et pratiques culturelles habitantes

Diana Burgos-Vigna et Cynthia Ghorra-Gobin

- 1 Dans la tradition occidentale, la culture est l'un des attributs majeurs de la ville (Benevolo L., 1983). Elle façonne la ville en la dotant de bâtiments présentant une valeur esthétique et historique, en l'inscrivant dans un réseau de rues, de boulevards et d'avenues pour tout ce qui relève de la circulation et de la mobilité et en présentant parfois de belles perspectives tout en offrant des lieux de promenades et de rencontres. Elle est également façonnée par la ville dans la mesure où sa monumentalité et son agencement contribuent à forger les modes de vie urbains, les rituels, les pratiques et les mentalités.
- 2 Dans le contexte contemporain marqué par la mondialisation et la globalisation¹ suite à la révolution numérique, les villes continuent de se transformer pour s'inscrire dans les flux culturels et économiques qui traversent le monde. À la suite du philosophe Olivier Mongin (2013), il est question de la « ville des flux », celle qui participe de la circulation des idées, des informations, des pratiques culturelles et des personnes en accueillant de grands projets urbains (GPU), des événements culturels internationaux ou tout simplement la transformation des espaces publics dans les quartiers en transition. Les changements ne concernent pas uniquement les villes globales (Sassen S., 1996) soit les villes superstars, elles touchent également les villes secondes (Hodos J., 2015) celles qui s'inscrivent dans la mondialisation et la globalisation sans pour autant détenir un rôle de commandement dans l'économie. La culture peut ainsi être mobilisée pour assurer l'attractivité de la ville auprès des investisseurs, des entrepreneurs, des classes créatives et des touristes. Elle participe de cette nouvelle phase du capitalisme qualifiée de capitalisme culturel (Harvey D., 2014).
- 3 Dans les Amériques, la ville se transforme également sous l'effet des flux migratoires. Depuis deux décennies, des chercheurs anglo-américains évoquent les changements (peintures murales, nouveaux usages des espaces publics) suite à l'arrivée de populations issues d'Amérique latine : le sociologue Mike Davis (2000) parle de *Magical Urbanism* pour qualifier la réinvention de la ville aux États-Unis par les Latinos. Plus

récemment, l'historien Andrew K. Sandoval-Strausz (2019) identifie les Latinos à des immigrants qui auraient sauvé la ville aux États-Unis, comme l'indique son analyse dans *Barrio America*. En d'autres termes, les pratiques culturelles des Latinos et leur valorisation des espaces publics au travers des peintures murales ou du *street art* auraient pour effet de régénérer la ville. Il est ainsi question d'un mouvement de type *bottom-up*, initié par les acteurs sociaux eux-mêmes (habitants ou artistes), bien distinct des politiques de type *top-down* qui instrumentalisent la culture au profit d'une stratégie d'attractivité. Ce sont ces deux mouvements que ce numéro d'*IdeAs* propose de mettre en scène et d'explorer : la culture au profit d'une politique de type *city branding* se traduisant par des aménagements urbains et des manifestations internationales et la culture comme le reflet d'une mobilisation sociale au profit de la construction d'un récit de ville s'affirmant désormais dans le registre de la pluralité culturelle.

La culture instrumentalisée : la politique d'attractivité de la ville

- 4 Des recherches menées sur les conséquences culturelles de la mondialisation et de la globalisation ont dans un premier temps souligné les risques de l'influence du modèle américain sur les cultures nationales et urbaines. Il était ainsi question des risques d'une américanisation culturelle du monde (Guéhenno J-M., 1999 ; Tournès L., 2020). Cette approche est toutefois critiquée par des chercheurs qui sous l'influence des *Cultural Studies* ne partagent pas ce point de vue et comprennent la mondialisation comme la mise en visibilité de la diversité culturelle aussi bien à l'échelle mondiale que dans la ville. L'anthropologue Arjun Appadurai de l'Université de Chicago a mis en évidence le principe de la diversité culturelle suite au phénomène de la migration associé au travail de l'imagination². Mais c'est sans aucun doute l'ouvrage de l'économiste-géographe Richard Florida intitulé *The Rise of the Creative Class* (2002) qui aura la plus grande influence sur les acteurs urbains (politiques et économiques).
- 5 Florida fait le constat de l'émergence d'une nouvelle classe sociale qu'il qualifie de « classe créative » en raison de son inventivité dans des domaines aussi variés que les activités artistiques, la finance, les médias, la haute technologie et d'autres secteurs. Celle-ci choisit de s'installer dans les villes qui, d'une part, véhiculent une culture de la tolérance (*Tolerance-Technology-Talent*) face à la diversité culturelle et qui, d'autre part, disposent d'une offre culturelle de qualité. Les aménités culturelles urbaines représenteraient un facteur d'attractivité. La thèse du chercheur a largement influencé les décideurs locaux qui, soucieux d'assurer le positionnement de la ville dans les flux de la mondialisation et de la globalisation, ont mené des politiques culturelles audacieuses se traduisant par la mise en valeur du patrimoine historique, la construction de nouvelles salles de concert, de nouveaux musées ou le réaménagement d'anciens musées, l'organisation de salons et de manifestations ainsi que de grands projets urbains comme la construction de quartiers résidentiels sous le label d'éco-quartiers. Ici, la politique culturelle est partie prenante d'une stratégie d'attractivité pour répondre à la demande des classes créatives, des investisseurs et des touristes. Dans son analyse, Florida n'a pas privilégié le touriste. Néanmoins, les décideurs accorderont à ce dernier une place considérable.
- 6 Dans le contexte contemporain caractérisé par un développement économique privilégiant les activités du savoir (*knowledge-based economy*), la politique urbaine est

indissociable d'une politique culturelle (Landry C., 2008). Cette thèse représente une avancée dans la mesure où la culture est valorisée. Mais l'instrumentalisation de la culture au profit d'une stratégie d'attractivité risque également d'exclure une partie de la population, à savoir les classes populaires, et d'entraîner des processus de gentrification bénéficiant aux ménages riches et connectés.

Culture, pratiques habitantes et droit à la ville

- 7 Une autre façon d'aborder la question de la culture dans la ville est de déplacer le curseur vers le niveau micro-local en privilégiant l'observation des pratiques culturelles. Cet angle permet d'envisager la culture non plus comme une ressource politique, économique ou symbolique à l'échelle de la ville, mais plutôt comme un bien collectif, voire comme un outil de transformation et d'*empowerment* aux mains des habitants. Ce type d'analyse s'inscrit dans la lignée de ceux qui ont pensé la ville comme un espace modelé par ceux qui le pratiquent au quotidien, parfois le transforment ou modifient ses usages. C'était déjà la vision d'Henri Lefebvre qui, dans les années 1960, définissait le droit à la ville comme « une forme supérieure des droits : droit à la liberté et à l'individualisation dans la socialisation, à l'habitat et à l'habiter. Le droit à l'œuvre (à l'activité participante) et le droit à l'appropriation (bien distinct du droit à la propriété) s'impliquent dans le droit à la ville » (Lefebvre H., 1967 : 125). Dans son sillage, les théoriciens de la géographie radicale puis critique, ont dénoncé des évolutions urbaines favorisant la valeur d'échange (commerciale, immobilière) au détriment de la valeur d'usage, soit la possibilité de pratiquer la ville, d'y faire des rencontres, d'y exprimer une liberté individuelle ou collective (Brenner N., Marcuse P., Mayer M., 2012).
- 8 Les théories du droit à la ville ont largement influencé les réflexions sur les politiques urbaines et la place de la culture dans les Amériques. Dès le début du *xxi*^e siècle, les études urbaines en Amérique latine s'en emparent, ouvrant la porte à des débats qui vont dépasser largement le champ académique (Burgos-Vigna D., 2020). Plusieurs pays récupèrent alors la notion en l'introduisant dans les textes constitutionnels³ ou à l'échelle locale, dans des chartes urbaines⁴. Déclinée dans le domaine culturel, celle-ci permet dès lors de mettre l'accent sur les idées de participation, de co-construction, de diversité culturelle. Les études décoloniales s'en saisissent également pour critiquer la domination subie par les cultures indiennes, afro-descendantes, métisses, souvent dénigrées et invisibilisées, qui n'ont voix au chapitre que par la folklorisation de certaines de leurs caractéristiques jugées consensuelles (Quijano A., 2012).
- 9 Ces orientations se diffusent d'autant plus rapidement dans les premières années du *xxi*^e siècle qu'elles sont nourries par les nouvelles stratégies des organisations internationales telles que la Banque Internationale du Développement dans le domaine des politiques urbaines (Rojas E., 2009) ou l'UNESCO dans le domaine strictement culturel (UNESCO, 2003 ; 2005). Sans écarter les visions de la culture comme une ressource économique majeure, ces organisations mettent davantage l'accent sur la participation des populations à la sauvegarde de leur(s) culture(s), parfois à la construction de leurs récits identitaires, valorisent les patrimoines immatériels, parlent de patrimoine « vivant », de diversité culturelle et de soutenabilité. Ces discours sont notamment à l'origine des « *políticas de mejoramiento barrial* » (politiques d'amélioration de quartiers) menées ces dernières années dans des villes d'Amérique

latine, au niveau micro du quartier ou de la rue. Ces programmes s'intègrent dans une vision de la culture comme outil de développement social et urbain, voire comme « le quatrième pilier du développement durable » (CGLU, 2010).

- 10 Néanmoins, ces politiques n'échappent pas toujours aux risques d'instrumentalisation ou de récupération évoqués dans la première partie de cette introduction. Le *street art* en est un exemple emblématique. Alors que cette forme d'art se définit avant tout par son caractère transgressif en prenant possession d'espaces urbains initialement non destinés à cet usage, il n'évite pourtant pas le risque de subversion lorsqu'il devient une forme esthétique, récupérée par les autorités locales pour valoriser certains quartiers périphériques (Schacter R., 2014).
- 11 Faut-il pour autant écarter les cultures urbaines comme formes d'expression autonome dans l'espace public ? Si l'art et la culture participent des conflits autour des espaces urbains et restent au cœur de jeux d'intérêts entre élites, autorités locales et habitants, il n'en reste pas moins que leur portée démocratique ne doit pas être sous-estimée. Ainsi, Olivier Dabène voit dans le *street art* l'une des voies de démocratisation possibles dans un contexte où les moyens traditionnels de participation sont saturés. Par le débat public et la prise de conscience qu'elle facilite, voire par l'émotion qu'elle inspire, cette forme d'art contribue au renouvellement de nos démocraties (Dabène O., 2020). La question démocratique, qu'elle relève du « pouvoir d'agir » (Carrel M., 2013) ou plus quotidiennement de rencontre avec l'Autre, se pose de la même façon pour toutes les pratiques culturelles présentes dans les villes des Amériques : du théâtre populaire, aux expositions et performances diverses, en passant par les parcs culturels ou tout simplement l'accès à certains espaces publics. Comme nous le rappelle l'anthropologue Nestor García Canclini, « la préservation des biens culturels ne peut jamais passer devant celle des personnes qui en ont besoin pour vivre » (1999 : 28). Par les pratiques culturelles, il s'agit bien de passer de la ville à voir à la ville à vivre, de la ville spectacle ou ville-musée, à l'espace urbain partagé.

La convergence des questions soulevées dans les villes du Sud et du Nord

- 12 Les articles présents dans ce numéro interrogent tous la place de la culture dans les villes des Amériques. Certains soulignent les tensions entre la culture telle qu'elle est perçue par les élites (économiques et politiques) ou par les habitants, d'autres mettent en évidence la richesse et la créativité de la vie urbaine au travers de la culture. Ils répondent à des questions qui relèvent tant de la politique culturelle locale que du quotidien des habitants :
 - Comment certains espaces culturels peuvent-ils devenir des lieux de contestation et de résistance dans des contextes de crise politique ? **Mélanie Toulhoat** montre comment le Salon international de l'humour de Piracicaba est un riche observatoire de la politique culturelle durant la transition démocratique brésilienne, à la fois reflet local des évolutions nationales et créateur d'une bulle de liberté dans un contexte répressif. La question de la mobilisation et de la contestation est aussi explorée dans le papier de **Lucía Durán** qui se penche sur la ville de Quito, où en temps de crise, le patrimoine devient source de conflit mais aussi de nouvelles appropriations. La pandémie pose également aujourd'hui la question d'une ville spectacle sans spectateurs.

- Quels liens se tissent entre l'œuvre spectacle urbaine et le(s) public(s) ? Comment les œuvres culturelles choisies par des élus peuvent-elles donner lieu à des polémiques, voire des conflits ancrés dans les problématiques sociales ? L'article de **Suzanne Paquet** et de **Laurent Vernet** analyse la controverse de la réception de l'œuvre *La vitesse des lieux* à Montréal-Nord et l'explique par la difficulté à définir le public. Ce dernier incluant aussi bien les commanditaires et les artistes « en quête de rayonnement urbain » qu'un public de proximité étranger à ce type d'art public.
 - Comment le développement de certaines pratiques culturelles récupérées par le pouvoir politique peuvent-elles contribuer à reconfigurer les espaces urbains eux-mêmes ? **Pascale Nédélec** analyse ainsi la transformation du quartier touristique de Las Vegas jusqu'ici façonné par la voiture au profit des touristes-piétons. Cette question de la transformation des espaces urbains est aussi posée dans l'article de **Catherine Paquette** et **Luis Campos Medina** qui observent les effets des programmes culturels menés par les autorités locales ou nationales dans plusieurs villes latino-américaines. Ce travail leur permet ainsi d'établir une typologie qui tient compte de l'impact dans l'espace public ainsi que sur le tissu social des quartiers concernés.
 - La culture serait-elle devenue partie intégrante du capitalisme contemporain parfois défini de « capitalisme cognitif » comme l'expriment les géographes d'inspiration marxiste ? C'est l'hypothèse de **Simon Renoir** quand il étudie la revitalisation par des acteurs privés du centre-ville de Detroit, ville emblématique du déclin démographique et économique. La performance discursive de la culture y a certes entraîné une reconfiguration sociale et spatiale de la ville mais elle a également conduit à l'invisibilisation des pratiques culturelles autour du *street art* dans les quartiers périphériques de la ville. La thématique du *street art* est également abordée par **Aline Hémond** dans son travail sur Chicago, où elle démontre que ce processus d'appropriation des espaces publics par les Latinos a entraîné une gentrification du quartier Pilsen et une certaine attractivité touristique, ce qui pose problème pour les habitants.
 - Comment l'objectif du développement touristique d'une petite ville aux États-Unis disqualifie la présence des populations autochtones reléguées dans les périphéries urbaines ? **Céline Planchou** et **Sandrine Baudry** évoquent les contradictions des pouvoirs publics de Rapid City (Dakota) qui, d'une part, revendiquent un passé historique autochtone et d'autre part, nient la présence indienne dans le centre-ville touristique.
 - Les pratiques culturelles sont également des leviers d'*empowerment*, voire d'accès à la citoyenneté locale. Ce sont des pistes explorées dans divers articles du dossier. Le travail sur le théâtre dans les *favelas* de **Fanny Arnulf** en est une illustration. Comment la culture contribue-t-elle au sentiment d'appartenance à une communauté ? **Barbara Morovich**, dans son étude des quartiers Sud de Buenos Aires et **Baptiste Mongis** pour les villes boliviennes de La Paz et El Alto, montrent aussi comment les politiques urbaines menées par les autorités produisent des interactions diverses avec les habitants, entre tensions et négociations.
- 13 Le choix de ces villes des Amériques ne tient pas à leur caractère exceptionnel ou exemplaire. La plupart d'entre elles sont des « villes ordinaires » (Robinson J., 2006) Leur présentation croisée permet de sortir des catégorisations et hiérarchisations courantes et parfois trompeuses comme villes du Sud ou villes du Nord, villes latino-américaines ou villes anglo-américaines, villes en développement ou villes riches. Faire référence à la culture, c'est affirmer que la ville demeure bien « le lieu de rencontre avec l'autre » (Barthes R., 1991), et c'est aussi mettre en lumière, pour chacun des cas

présentés, ce qui en fait des lieux singuliers, parfois conflictuels, mais où peut s'exprimer une multitude d'expériences urbaines.

BIBLIOGRAPHIE

Appadurai, Arjun, *Après le colonialisme : les conséquences culturelles de la mondialisation*, Paris, Payot, 2015.

Barthes, Roland, *L'aventure sémiologique*, Paris, Seuil, 1991.

Benevolo, Leonardo, *Histoire de la ville*, Fribourg, Éditions Parenthèses, 1983.

Bourdieu, Pierre, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Ed. de Minuit, coll. Le Sens Commun, 1979.

Brenner Neil, Marcuse, Peter et Mayer, Margit, *Cities for People, Not for Profit: Critical Urban Theory and the Right to the City*, New York et Londres, Routledge, 2012.

Burgos-Vigna, Diana, « Le droit à la ville et ses passages transatlantiques », *Revue Pandora*, Université Paris 8, n° 15, 2020, p.141-154, https://etudes-romanes.univ-paris8.fr/IMG/pdf/pandora15_interactif.pdf, page consultée le 12 février 2021.

Darchen, Sébastien & Diane-Gabrielle, Tremblay, « La thèse de la classe créative : son incidence sur l'analyse des facteurs d'attraction et de la compétitivité urbaine », *Revue Interventions Économiques/Papers in Political Economy* n°37, 2008,

<https://journals.openedition.org/interventionseconomiques/503>, page consultée le 11/01/2021.

Carrel, Marion, *Faire participer les habitants ? Citoyenneté et pouvoir d'agir dans les quartiers populaires*, Lyon, ENS éditions, 2013.

CGLU (Ciudades y Gobiernos Locales Unidos), *La cultura es el cuarto pilar del desarrollo sostenible*, 3^{ème} Congrès Mondial, México, 2010.

Ghorra-Gobin, Cynthia (dir.), *Dictionnaire critique de la mondialisation*, Paris, Armand Colin, 2012.

Dabène, Olivier, *Street Art and Democracy in Latin America*, Londres, Palgrave Macmillan, 2020.

Davis, Mike, *Magical Urbanism*, Londres, New York, Verso, 2000.

Florida, Richard, *The Creative Class: And How It's Transforming Work, Leisure, Community and Everyday Life*, New York, Basic Books, 2002.

García Canclini, Néstor, « Los usos sociales del patrimonio cultural », in Ernesto Aguilar (dir.), *Patrimonio Etnológico. Nuevas perspectivas de estudio*, Consejería de Cultura-Junta de Andalucía, 1999, p. 16-33.

Guehenno, Jean-Marie, « Américanisation du monde ou mondialisation de l'Amérique », *Politique étrangère*, 1999, 64-1, p. 7-20.

Harvey, David, « Vers la ville entrepreneuriale. Mutation du capitalisme et transformations de la gouvernance urbaine », in Cécile Gintrac et Mathieu Giroud (dir.), *Villes contestées*, Ed. Les prairies ordinaires, 2014, p. 125.

Hodos, Jerome, « Globalization and the Concept of the Second City », *City & Community*, vol. 6 #4, 315-333, 2007, https://journals.sagepub.com/doi/full/10.1111/j.1540-6040.2007.00230.x_page consultée le 21/12/2020.

Jacobs, Jane, *Death and Life of the American City*, New York, Random House USA Inc., 1961.

Quijano, Anibal, « Bien Vivir : entre el desarrollo y la des/colonialidad del poder », *Viento Sur*, n°122, 2012, p. 46-56.

Landry, Charles, *The Creative City*, New York, Londres, Routledge, 2008.

Lefebvre, Henri, *Le Droit à la Ville*, Paris, Anthropos, Ed. 2009 (1^{ère} édition en 1967)

Mongin, Olivier, *La ville des flux*, Paris, Fayard, 2013.

Robinson, Jennifer, « Villes ordinaires : vers des études urbaines post-coloniales », in Cécile Gintrac et Mathieu Giroud (dir.), *Villes contestées*, Paris, Les Prairies Ordinaires, 2014 (traduction d'un texte de 2006), p. 35-55.

Rojas, Eduardo (dir.), *Construir Ciudades, mejoramiento de barrios y calidad de vida urbana*, Washington DC, BID, 2009.

Sandoval-Strauz, Andrea K., *Barrio America*, Basic Books 2019.

Sassen, Saskia, *La ville globale. New York, Londres, Tokyo*, Paris, Descartes & Cie, 1996.

Schacter, Rafael, « The ugly truth: Street art, Graffiti and the Creative city », *Art and The Public Sphere*, vol.3, n°2, 2014, p. 161-176.

Supiot, Alain, *Mondialisation ou globalisation ? Les leçons de Simone Weil*, Paris, Collège de France, coll. « Conférences », 2019.

Tournès, Ludovic, *Américanisation. Une histoire mondiale. XVIII^e-XXI^e siècles*, Paris, Fayard, coll. « L'épreuve de l'histoire », 2020.

UNESCO, *Convention pour la Sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*, Paris, 17 octobre 2003.

UNESCO, *Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles*, Paris, 20 octobre 2005.

NOTES

1. À la suite du *Dictionnaire critique de la mondialisation* (Ghorra-Gobin C., 2012) et des travaux d'Alain Supiot (2019), l'article différencie la mondialisation qui fait référence à l'intensification des échanges et des relations à l'échelle mondiale alors que la globalisation renvoie à la circulation des capitaux, à la financiarisation du capitalisme et à la politique néolibérale.
2. Son ouvrage de 1996, *Modernity at Large : the Cultural dimensions of Globalization*, a été traduit en français en 2001 chez Payot avec un titre légèrement différent : *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*.
3. Brésil en 2001, Équateur en 2008.
4. *Charte mondiale du droit à la ville* (Quito, 2004), *Charte du droit à la ville de Mexico* (2010).

AUTEURS

DIANA BURGOS-VIGNA

Diana Burgos-Vigna est professeure en études latino-américaines à l'Université Paris Nanterre et membre du laboratoire CRIIA où elle est responsable du GRECUN (Groupe État Culture Nation dans le monde ibéro-américain). Ses recherches portent principalement sur les villes sud-américaines et s'articulent autour de trois axes principaux : la démocratie participative, les réseaux de villes, et les politiques culturelles et patrimoniales locales.

CYNTHIA GHORRA-GOBIN

Cynthia Ghorra-Gobin CNRS-Iheal, Université Sorbonne Nouvelle, est géographe et membre du laboratoire CREDA (Centre de recherche et de documentation des Amériques). Ses recherches qui portent principalement sur les villes nord-américaines sont centrées sur les transformations spatiales et culturelles de la ville en relation avec la mondialisation et la globalisation. Elle a coordonné les deux éditions du Dictionnaire critique de la mondialisation, Armand Colin, 2006 et 2012.